

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zívoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha de lékh lékha nous raconte le départ d'Avram depuis sa terre natale vers une terre inconnue que lui indiquerait Hachem. La suite nous révélera évidemment qu'il s'agit de la terre d'Israël. Ainsi, Avram, accompagné de sa femme Saraï et de son neveu Loth entreprend sans hésitation le voyage. Cependant, à peine arrivé sur cette terre, Avram y trouve la famine et se voit contraint de se rendre en Égypte. Se rendant compte de la beauté de sa femme, Avram se fait passer pour son frère de peur que les égyptiens ne le tuent pour la prendre. Cela ne rate pas,

Dans le chapitre de 12 de Béréchit, la torah dit :

ה' וַיִּקַּח אַבְרָם אֶת-שָׂרַי אִשְׁתּוֹ וְאֵת-לוֹט בְּנֵי-אָחִיו, וְאֵת-כָּל-רְכוּשָׁם אֲשֶׁר רָכְשׁוּ, וְאֵת-הַנֶּפֶשׁ, אֲשֶׁר-עָשׂוּ בְּחָרָן; וַיֵּצְאוּ, לְלֶכֶת אֶרֶץ מִצְרָיִם, וַיְבֹאוּ אֶרֶץ מִצְרָיִם

5/ "Avram prit Saraï son épouse, Loth fils de son frère, et tous les biens et les gens qu'ils avaient acquis à Harân. Ils partirent pour se rendre dans le pays de Canaan, et ils arrivèrent dans ce pays.

pharaon décide de la prendre pour femme. Évidemment, Hakadoch Baroukh Hou intervient et frappe tous les égyptiens par des plaies, afin de protéger Saraï. Contraint de se rendre à l'évidence, pharaon comprend qu'il s'agit en fait de la femme d'Avram et les renvoie de son pays. Vient ensuite la fameuse dispute entre les bergers d'Avram et ceux de Loth, ce qui oblige Avram à se séparer de son neveu. Ce dernier choisit de s'installer à Sedom et Amora. Cependant, une énorme guerre mêlant neuf rois éclate et Loth se fait capturer. Avram décide d'intervenir et livre bataille contre les quatre rois victorieux du conflit. Sorti vainqueur, Avram délivre son neveu. C'est alors qu'Hachem apparaît à Avram et établit son alliance avec lui, lui promettant le don de la terre d'Israël à sa descendance. Plus tard, Saraï, voyant qu'elle n'arrivait toujours pas à concevoir d'enfant, demande à Avram, d'avoir une descendance à travers sa servante, Hagar. Peu de temps après, Hagar engendre Ismaël. C'est après ces événements, qu'Hachem enjoint Avram de pratiquer la circoncision sur lui et sur tous les mâles vivant dans sa demeure. De plus, lors de cette intervention, Hachem change les noms d'Avram et Saraï. Avram devient alors Avraham et Saraï devient Sarah. Hachem promet alors à Avraham la naissance d'un fils issu de Sarah : Yitshak.

Ce verset amène au commentaire bien connu de **Rachi** concernant les « gens » dont parle le texte :

« *Qu'ils avaient faites ('assou) à 'Haran : Qu'ils avaient fait entrer sous les ailes de la chekhina (voir Béréchit rabba, chapitre 39, paragraphe 14). Avraham "convertissait" les hommes, et Sarai "convertissait" les femmes, de sorte que le texte leur en tient compte comme s'ils les avaient "faits" »*

Le midrach évoque même la transmission de cette démarche à ses enfants (Béréchit Rabba, chapitre 84, paragraphe 4) : « *Rabbi 'Hounia a dit : Avraham convertissait les hommes et Sarah se chargeait des femmes. Pourquoi la torah emploie la formulation "qu'ils avaient faites" (pour parler des personnes converties) ? Cela vient en fait nous apprendre qu'Avraham les faisait entrer dans sa maison, leurs offrait à manger et à boire afin de les approcher et de les introduire sous les "ailes de la présence divine". Yaakov convertissait (également) des gens comme il est écrit (Béréchit, chapitre 35, versets 2 à 4) :*

*"Yaakov dit à sa famille et à tous ses gens...Ils remirent à Yaakov..." Concernant Yitshak, où avons-nous entendu qu'il agissait ainsi ? Rabbi Yitshak et certains enseignent cela au nom de Rabbi Hocha'ya Rabba, lui-même citant Rabbi Yéhouda Bar Simone : il est ici écrit (Chapitre 37, verset 1) : " וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב, בְּאֶרֶץ מִגְרִי אָבִיו Yaakov demeura dans le pays des **pérégrinations** de son père". Le mot en gras en insinue un autre : " מגורי " renvoyant précisément aux personnes converties par l'entremise de son père. »*

Il ressort donc clairement que la démarche du premier patriarche s'est poursuivie sur plusieurs générations et nous laisse suspecter une masse considérable d'individus ayant embrassé la connaissance du divin. La **Rambam** (Hilkhot Avoda Zarah, chapitre 1, halakha 3) parle de plusieurs myriades de personnes. Se pose alors la question de la suite des événements : que sont-ils devenus ? La torah ne parle pas réellement d'eux et semble occulter leur existence si ce n'est au travers des légères mentions que nous venons de citer. Pourtant, au vu de l'ampleur des personnages qu'étaient Avraham, Yitshak et Yaakov, il paraît plausible d'espérer pour ces hommes marquer

l'histoire. Pourquoi alors la torah les efface-t-elle de son récit ?

L'immense majorité des commentaires sur le sujet affirme qu'à la mort d'Avraham, ils ont tous quitté la pratique des mitsvot pour retourner à leur habitude d'antan. Cela fait alors ressortir la légèreté de la démarche, son manque total de sincérité. Ce n'est pas pour les patriarches qu'ils devaient pratiquer la torah mais bien pour Hachem. De sorte, l'absence de ces trois personnages n'est pas une cause plausible de retrait, d'abandon. Plus encore, le manque de sincérité de ces gens constitue une raison valable pour refuser leur adhésion à la Torah. Comment comprendre alors que les patriarches les aient validés ?

Détaillons notre questionnement pour en sonder la portée. Les sages soulignent la raison du retour de ces « convertis » à leur pratique. Il s'agissait d'un problème de transition. Les élèves d'Avraham ne reconnaissaient pas en son fils Yitshak, le successeur légitime du premier patriarche. La démarche des deux hommes est en effet profondément différente. Avraham incarne la miséricorde tandis qu'Yitshak expose la rigueur, la justice absolue. L'enseignement d'Yitshak ne trouve alors pas d'écho chez les partisans d'Avraham. La même logique s'applique pour la suite, de fait la question change d'orientation. Constatant l'échec de la manœuvre initiée par Avraham, pourquoi Yitshak la poursuit-il ? La question se pose d'autant plus à l'égard de Yaakov ayant plus de recul sur le double échec de ses prédécesseurs. Si à l'évidence, l'adhésion à la pratique ne prend pas concrètement racine auprès de ces « convertis », pourquoi dont les inciter ?

La **Chlah Hakadoch** (Cha'ar Haotiyot, hilkhot Bia, chapitre 3) évoque ce passage sous son aspect ésotérique en se basant sur les propos du **Zohar**. Rappelons qu'au sens le plus authentique, les mots de la torah représentent une vérité totale. Il ne peut s'agir de métaphores car alors, le propos évoqué s'apparenterait au mensonge. La présence dans notre verset du mot « וַיֵּשֶׁב ils ont fait » pose alors un véritable problème qui ne peut être résolu par une interprétation

imagée. Si la Torah affirme qu'Avraham a « fait » ces gens, alors véritablement ils sont sa création. Qu'est-ce que cela signifie ?

La Torah évoque la stérilité de Sarah sous une formulation redondante (Béréchit, chapitre 11, verset 30) :

וַתְּהִי שָׂרַי, עֲקָרָה: אֵין לָהּ, וְלֹד

Sarai était stérile, elle n'avait point d'enfant.

À l'évidence, une personne stérile ne peut concevoir et il aurait alors suffi de ne mentionner que la stérilité ou l'absence d'enfant dans le verset. La Torah, comme à son habitude, nous signifie alors une information supplémentaire que le **Zohar** révèle : Sarah était stérile et **elle** n'avait pas d'enfant. Il s'agit ici de restreindre le propos à sa seule personne : certes Sarah ne pouvait enfanter mais elle permettait aux autres de le faire. Durant toutes les années où Avraham et Sarah ont cohabité dans l'intimité, ils ont bien enclenché la venue de *néchemot* comme n'importe quel autre couple. Seulement **elle** n'avait pas d'enfant, car ces âmes profitaient à d'autres, elles s'incarnaient au travers d'autres femmes. Il s'agit là du secret des conversions opérées par Avraham et son épouse. En ce sens où, la descente d'une *néchama*, ne peut se faire qu'au travers d'une union encadrée par la présence divine. Comment pourrions-nous alors trouver cette dimension divine dans les nations au moment de leur conversion ? Certains seraient amenés à croire que la *néchama* de l'individu pénètre son corps au moment même où il devient hébreu. Nos sages expriment une idée bien différente : la *néchama* est nécessairement présente depuis la conception de l'enfant. Toutefois, l'emprise des forces du mal l'empêche de s'exprimer et la personne en question née parmi les nations, éloignée de la connaissance du divin. La conversion n'est plus qu'alors le moyen de briser l'écran les reliant à leur source. C'est précisément sur l'origine de ces âmes qu'interviennent Avraham et Sarah en leur permettant une amorce dans ce monde dans un premier temps et en leur offrant ensuite le moyen de se révéler. Avraham et Sarah ont alors concrètement « conçu » ces êtres sans pour autant les avoir mis au monde biologiquement. Cette idée ressort d'ailleurs d'une analyse méticuleuse du texte et du mot choisi pour évoquer ces personnes :

« אֲשֶׁר-עָשׂוּ בְּהָרֵן, וְאֵת-הַנְּפֹשׁ, *les gens qu'ils avaient acquis à Harân* ». Littéralement, le mot en gras signifie « les âmes » et apporte une autre lecture au verset « *les âmes qu'ils avaient acquis à Harân* ». Il ne s'agit pas de corps mais bien d'âmes dont la Torah traite car c'est à ce niveau que sont intervenus Avraham et Sarah.

Poussons la réflexion plus loin. Au vu de notre propos, le premier couple de la tradition juive s'est chargé de « créer » et de « révéler » des âmes avant même de donner naissance à leur propre enfant. Il est important de noter qu'à leur suite, Yitshak et Rivka vont eux aussi peiner à enfanter. Les commentaires notent par ailleurs que les femmes de Yaakov sont elles-aussi stériles, si ce n'est qu'Hachem prenant en pitié Léa lui offrira plus facilement son assistance. La stérilité est donc omniprésente chez les patriarches expliquant la répétition du procédé énoncé consistant à faire descendre des *néchemot* pour d'autres couples pour ensuite les ramener à la Torah. Puisque nous parlons de *néchemot*, nous sommes amenés à comprendre qu'il s'agit de celles qui constitueront par la suite le peuple hébreu. Les âmes sont apparues depuis la création du monde et dès lors, aucune autre ne peut apparaître en supplément. En agissant ainsi, les Avot amorcent la manifestation terrestre du futur peuple juif. Nous pouvons alors légitimement nous demander pourquoi devoir attendre pour que le projet prenne vie ? Ce n'est que bien plus tard, après la mort de ces hommes que le peuple juif va véritablement naître en Égypte. Si déjà, ces âmes étaient présentes, pourquoi ne pas tout de suite fonder le peuple ? Plus encore, quelle différence séparent ces convertis du peuple juif lorsqu'il apparaîtra concrètement, pour que les premiers finissent par se perdre et s'évaporer dans l'histoire et que les seconds parviennent à suivre le chemin des mitsvot et à pérenniser son rapport au divin ?

Une information capitale est insinuée dans la traduction de ce verset proposée par **Onkelos**. Parlant de ces conversions, le maître choisi une traduction quelque peu contraire à ses habitudes puisque différente du texte d'origine. Il ne parle plus alors des gens accompagnants Avraham mais « *des âmes qu'il a assujetti à la Torah* ». Bien qu'en apparence cela ne fasse pas de grandes

différentes, il s'avère après analyse qu'**Onkelos** nous délivre un précieux enseignement.

Comme nous le savons, Moshé est le vecteur par lequel Hachem va transmettre la torah à son peuple. De fait, Hachem lui a remis l'intégralité des informations destinées aux hébreux. C'est pourquoi, bien qu'il n'ait pas eu le droit de tout dévoiler, nos maîtres affirment qu'il détenait déjà l'ensemble des commentaires que chaque érudit serait amené un jour à découvrir. Afin de laisser à chacun la place qui est la sienne dans son héritage de la torah, Moshé limite son enseignement, permettant aux sages à venir de pouvoir eux-même découvrir les explications.

Le **'Hida** (dans son livre 'Hasdé Avot, sur le chapitre 3, michna 8) enseigne en rapport avec notre propos : *« Il est connu de tous que chacun a reçu sa part dans la torah au mont Sinai. Si la personne craint le ciel, alors elle parvient à faire la lumière sur ce que son âme a reçu, et seule la personne en question est en mesure de faire ce dévoilement car il s'agit de son héritage. De fait, s'il est méritant et parvient à dévoiler les enseignements que son âme a reçu, mais que par la suite il les oublie, il s'agit d'un grand mal car ce même enseignement ne peut être découvert par aucun autre sage. »* Dans cette même suite d'idée, il ajoute (dans son livre Dévach léfi, ma'arekhet 8, lettre 3) : *« Les derniers maîtres peuvent innover ce que les premiers maîtres ne pouvaient pas, car l'heure du dévoilement en question n'était pas encore venue ».*

Nos maîtres révèlent l'adhésion particulière à la torah de chacune des 600 000 âmes qui composent le peuple juif au travers de son nom : « ישראל - Israël » dont les initiales sont l'acronyme : « שש » *il y a 600000 lettres dans la torah.* Chaque *néchama* est ainsi reliée à une partie précise de la torah. Un parallèle important se met ainsi en place entre l'individu et sa source dans la Torah. En effet, quatre dimensions régissent l'existence : il s'agit du corps et des trois niveaux (principaux) de l'âme nommés *nefesh*, *roua'h*, et *néchama*. La première dimension de l'âme, le *néfesh*, correspond au souffle de vie primaire et se trouve particulièrement attachée au corps dans son expression basse et bestiale. Le *roua'h* correspond au pouvoir de la parole et opère

la transition entre l'aspect matériel de l'être et sa source spirituelle incarnée au travers de la *néchama* directement issue de Dieu.

Partant du postulat que chaque vie correspond à une lettre de la Torah, nous devons naturellement trouver cette quadruple expression de l'existence dans l'écriture. C'est en ce sens que le **Arizal** dévoile ('Ets 'Haïm, cha'ar ט"ח, perek 5) que les lettres de la Torah cumulent quatre couches. Le premier niveau est celui de la lettre dans son expression basique. Intervient ensuite ce que les sages appellent les *taguim*, ces petites couronnes trônant au dessus des lettres du sefer Torah. Il faut ensuite ajouter les *nékoudot*, à savoir les voyelles dont le texte originel est dépourvu. Et enfin, les *taamim* (la cantillation) prennent place. Sur cette base, le **Arizal** souligne que la lettre correspond au corps de l'humain ; les *taguim* à son *nefesh* ; les *nékoudot* à son *roua'h* ; et les *taamim* à sa *néchama*. Cela fait sens au vu de notre propos. Le corps et le *néfesh* sont naturellement liés expliquant pourquoi, dès leur écriture les dimensions de la lettre et des *taguim* sont présentes, collées l'une à l'autre. L'apparition des *nékoudot* (les voyelles) ne se fait qu'à la lecture et donc avec l'expression de la voix caractéristique d u *roua'h*. Enfin, la cantillation, les fameux *taamim* interviennent pour sublimer l'ensemble à l'image de la *néchama* véritable couronne divine apposée sur l'homme.

Cet enseignement nous offre une lecture passionnante d'un texte connu évoquant la montée de Moshé dans le ciel pour recevoir la torah (traité Ména'hot, page 29b) : *« Rav Yéhoua enseigne au nom de Rav : lorsque Moshé est monté dans le ciel, il a trouvé Hakadoch Baroukh Hou assis entrain d'attacher des couronnes sur les lettres (il s'agit des taguim). Il dit alors : Maître du monde, qui te retiens (de donner la torah telle quelle, sans les taguim) ? Dieu répond : un homme destiné à apparaître dans plusieurs générations, dont le nom est 'Akiva ben Yossef. Il est amené à étudié chaque pointe (de ces taguim) pour en tirer des monceaux de lois. Moshé dit alors : Maître du monde, montre le moi. Dieu dit alors : retourne toi. Il alla alors s'asseoir à la fin de la huitième rangée (du cours de Rabbi 'Akiva) et il ne comprenait pas ce qu'ils*

disaient (les élèves du Rabbi 'Akiva). Il s'est alors senti faible (triste). Seulement en arrivant à un sujet, les élèves demandèrent (à Rabbi 'Akiva) : Maître, d'où savez-vous cela ? Il répondit : c'est une loi transmise par Moshé au Sinai. Alors l'esprit de Moshé se consola. Moshé reprend alors la parole vers Hachem : Maître du monde, Tu disposes d'un tel homme et Tu donnes la Torah par mon entremise ? Dieu lui répond : tais-toi ! Ainsi est-il monté à Mon esprit... »

Le **Ben Yéhoïada** (sur ce passage) apporte une explication fascinante des difficultés rencontrées par Moshé pour comprendre le cours de Rabbi 'Akiva : comment l'homme connaissant toute la Torah peut-il ne pas en comprendre les enseignements futurs ?

Avant de descendre sur terre, chaque *néchama* réside auprès du Maître du monde pour étudier la Torah. Il s'agit pour Hachem de transmettre à l'âme en question la portion de Torah qu'elle est chargée de révéler à l'humanité, celle là-même qu'évoquait le **'Hida** sus-mentionné. Le dévoilement dont elle a la responsabilité ne se fera toutefois pas de façon spontanée. La transition entre le monde de l'âme et celui de la matière empêche une pleine manifestation de la connaissance et ce n'est qu'au fil de longues années d'effort que l'individu parvient à faire émerger la connaissance enfouie au plus profond de lui.

Lorsque Moshé monte au ciel écouter les enseignements de Rabbi 'Akiva, il s'avère que ce maître n'est pas encore né, il est encore dans la dimension spirituelle, celle de la *néchama* disposant de son plein potentiel. En somme, Moshé ne voit pas Rabbi 'Akiva et ses élèves dans le futur, il voit leurs âmes dans le présent, lorsqu'elles sont encore auprès d'Hachem entrain d'étudier leur propre section de la Torah. Les enseignements alors évoqués ne souffrent pas des limites que le corps humain impose, ils ne sont pas bridés par la matière. Moshé quant à lui monte au ciel accompagné de sa condition humaine, il s'agit d'un corps dans le monde des âmes et l'accès à l'ensemble du savoir de son âme prend du temps. Sa réaction paraît alors compréhensible, il se sent faible et démuné, incapable de comprendre la Torah de ces âmes. Ce n'est que lorsqu'il entendra

ensuite que ces lois proviennent de lui, qu'elles sont celles qu'il se chargera de transmettre au monde, qu'il se rassure et comprend que les enseignements en question sont à sa portée même si le moment n'est pas encore venu pour lui d'y accéder de part la contrainte que son corps lui impose. Il s'agit là de la réponse qu'Hachem lui fournit ensuite : ce n'est pas à Rabbi 'Akiva de donner la Torah, mais bien à Moshé dont les connaissances de l'âme dépassent celles de Rabbi 'Akiva.

En tentant d'aller plus loin, nous pouvons comprendre le début du récit, celui où Moshé demande à Hachem la raison des *taguim* et qu'Il lui répond que Rabbi 'Akiva en tirera des lois. Dans les faits, aucune loi n'est enseignée par Rabbi 'Akiva sur la base des *taguim*. Que veut donc dire la réponse d'Hachem ?

Comme nous l'évoquions, les *taguim* sont à la Torah ce que la *néchama* est à la vie. Le **Ben Yéhoïada** nous explique ici que Moshé s'est trouvé au milieu de l'étude de l'âme de Rabbi 'Akiva, celle qu'il recevait du Maître du monde. C'est peut-être là le sens à donner à la phrase : « *il a trouvé Hakadoch Baroukh Hou assis entrain d'attacher des couronnes sur les lettres* ». La guémara nous exprime ici la situation : Hachem attache littéralement l'âme de Rabbi 'Akiva à sa propre portion de Torah et c'est cela que Moshé observe. D'où son étonnement : que signifie cette procédure ? Pourquoi devoir relier l'âme des individus aux lettres de la Torah, alors même qu'elle s'apprête à être intégralement dévoilée par Moshé ? D'où son questionnement : « *Maître du monde, qui te retiens (de donner la torah telle quelle, sans les taguim ou plus précisément sans que chaque âme soit rattachée à une partie précise) ?* » Du point de vu de Moshé, cela semble inutile. C'est alors qu'Hachem commence son explication en parlant de Rabbi 'Akiva, à savoir l'âme dont Il s'occupe et implant la racine dans la Torah afin de montrer à Moshé : « Toute la connaissance partira de toi, de la transmission que tu vas faire, mais tu ne pourras pas tout expliquer, tout révéler. Chaque âme dispose d'une part précise qu'il lui revient d'offrir au monde. » Les fameuses lois extraites par Rabbi 'Akiva des *taguim*, sont finalement l'ensemble des dévoilements que le maître offrira au monde et

dont il a obtenu l'accès au moment où Hachem liait son âme à la Torah en y plaçant les *taguim*.

Ayant compris cela, nous pouvons revenir à la démarche d'Avraham, Yitshak et Yaakov se chargeant d'acheminer les *néchamot* des bné-Israël au travers des conversions avant l'émergence même du peuple.

Comme le disait le **Targoum Onkelos**, la démarche d'Avraham vise l'assujettissement de ces âmes à la Torah. Dans les faits, nous avons pu observer que ces âmes finissaient par disparaître. Cela s'explique par le fait qu'en l'état, il s'agit d'un processus inachevé : pour que les âmes du peuple juif puissent maintenir la connexion au divin et exprimer leur essence, elles doivent être connectées à la Torah. Sans elle, l'entité est incomplète. Cela se témoigne dès les premiers instants de l'histoire. Nos sages révèlent que l'ensemble des âmes des bné-Israël était initialement incarnés en Adam et 'Hava à qui l'arbre de la connaissance du bien et du mal était interdit. Les sages précisent que cette interdiction n'était finalement que temporaire, l'arbre allait devenir permis. Il fallait juste passer par une étape préalable, la consommation du fruit d'un autre arbre tout aussi important : l'arbre de la vie précurseur de la Torah. Adam devait d'abord se lier à la Torah, y prendre racine pour pouvoir stabiliser son existence dans le monde et c'est à cela qu'il a échoué.

Plus tard, les trois patriarches se chargeront d'entreprendre la réparation de son erreur. Le **Yalkout 'Hadach** (au chapitre Avot vélmaot Bikhhlalane, paragraphe 4, citant le **Rama' Mipano**, dans Yonat Ilem, chapitre 15) enseigne : « Avraham est la racine du nefech de tout Israël ; Yitshak celle du roua'h et Yaakov celle de la *néchama* ». Il convient alors à chacun des trois personnages d'agir sur une dimension différente, c'est pourquoi ils ont chacun répété le procédé. Toutefois, ces âmes ne pouvaient maintenir leur lien avec Hachem tant elles n'étaient pas encore connectées à la Torah, elle-même en exil comme l'indique le **Zohar** (cf parachat Béréchit, page 27a) qui analyse le verset suivant (Chémot, chapitre 1, verset 14) :

וַיִּמְרְרוּ אֶת-תְּיִיקָם בְּעִבְדָּה קָשָׁה, בְּחֹמֶר וּבְלִבְנִים, וּבְכָל-עֲבֹדָה,
בְּשָׂדֵה--אֵת, כָּל-עֲבֹדָתָם, אֲשֶׁר-עָבְדוּ בָהֶם, בְּפָרֹדֶ

Ils rendirent amères leurs vies avec un travail dur sur l'argile et les briques et par tous les travaux dans le champs ; tout leur travail ils leur faisaient faire avec dureté.

Sur ce texte, le **Zohar** explique que la torah, avec les fautes successives des générations passées, s'est retrouvée prisonnière des forces du mal et l'objectif de notre exil en Égypte était justement de la libérer. C'est pourquoi les mots de ce verset insinuent les forces de la torah. En effet, le mot « קָשָׁה (*kacha*) dur » fait allusion à la « *kouchia* - le questionnement de la guémara » ; le mot « חֹמֶר (*'homer*) sur l'argile » renvoie au « *kal va'homer* - raisonnement à fortiori utilisé par la guémara » ; le mot « בְּלִבְנִים (*bilvénim*) les briques » fait référence au « *liboune halakha* - éclaircissement de la loi » ; les mots « וּבְכָל-עֲבֹדָה, בְּשָׂדֵה » et par tous les travaux dans le champs » doivent être mis en corrélation avec l'étude de la *braïta* (texte similaire à la *micna*) ; et enfin « כָּל-עֲבֹדָתָם, אֵת, tout leur travail » insinuent l'étude de la *micna*.

Nous comprenons alors qu'une fois les trois dimensions de l'âme ont été mise en place par les trois Avot, le peuple doit descendre en Égypte. Il s'agit là d'obtenir le lien avec la Torah, de mettre en place les conditions concrètes de l'existence de ces âmes dans le monde.

Nous pouvons même voir un message en filigrane dans la Torah pour insinuer ce propos, lorsqu'Hachem dit (Dévarim, chapitre 10, verset 19) :

וְאַהֲבַתְּם, אֶת-הַגֵּר: כִּי-גֵרִים הֵייתֶם, בְּאֶרֶץ מִצְרָיִם
Vous aimerez l'étranger, vous qui fûtes étrangers dans le pays d'Egypte!

En première lecture, il s'agit d'affirmer les faits : les hébreux sont dans une terre ne leur appartenant pas et à ce titre sont étrangers. Une autre information peut toutefois être décelée. Le mot « גֵּר - étranger » concerne également les convertis. En affirmant que nous étions nous-même des « גֵּרִים - étrangers », Hachem nous rappelle qu'avant d'obtenir la Torah, nous sommes apparus sur terre en tant que convertis. Le processus même de notre naissance en tant que peuple est ici évoqué.

En d'autres termes, le peuple juif existe en tant que tel à condition qu'il ne soit pas étranger à sa propre

source qu'est la Torah. Elle nous confère notre existence, la justifie. Espérer un avenir sans elle, reviendrait à oublier que l'ensemble des converties vivant à l'époque d'Avraham n'ont pas réussi à s'épanouir et ont fini par se confondre à la masse pour ne plus figurer dans l'histoire, comme nous le

disons tous les soirs en priant : les paroles de Torah sont notre vie et notre longévité. Yéhi ratsone que nous y soyons attachés comme au plus précieux des biens.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit